

xénakis

« L'ÉCOUTE DE LA MUSIQUE IMPLIQUE BEAUCOUP DE CHOSES SIMULTANÉES DONT L'UNE EST DE SENTIR D'UNE MANIÈRE DIRECTE, SANS RÉFLÉCHIR. »



... « La théorie des cribles, à l'aide des congruences modulo z construit des structures particulières telles que la gamme majeure, mineure, etc. Un crible rz est défini par l'ensemble des x tels que soient congrus à r modulo z (r et z étant des entiers relatifs donnés). On peut écrire :

$\langle x \rangle = \text{crible } rz = rz$ et la gamme majeure, par exemple, s'écrit : $2_3 \cdot 0_4 + 1_3 \cdot 1_4 + 2_3 \cdot 2_4 + 0_3 \cdot 3_4$; [...] les signes $+$, $..$, $-$, représentant les opérations logiques de la disjonction (réunion), de la conjection (intersection) et de la négation (complémentarité)...

Xénakis.

Moi je veux bien. (Me rappelant des jours lointains où je ne comptais, pendant les heures de math, que les minutes et les secondes qui me séparaient de la délivrance, cette introduction de Xénakis à sa musique n'a rien pour me captiver.)

Mais j'ai toujours eu de là chance, et j'ai entendu sa musique avant d'en lire la théorie. Je l'avais échappé belle. Après ce début « mathématique », ceux qui ne connaissent pas la musique de Xénakis (soit qu'ils n'aient pas d'électrophone ni de radio, soit qu'ils ne se sentent à l'aise qu'avec Sheila ou Claude François, soit que leurs parents n'acceptent chez eux que les musiciens d'avant-garde d'avant-guerre (celle du 11 novembre), ceux-là seront peut-être surpris de découvrir à quel point une musique fondée sur la théorie des probabilités peut être mélodieuse, fascinante et parfois d'une poignante douceur.

Sur les antennes de France-Culture, en octobre 1968, Xénakis expliquait : « En ce qui concerne ma musique, nous avons dit qu'elle était basée sur le mouvement des masses sonores auxquelles j'applique les lois des grands ensembles. Ce que j'ai voulu faire provient de tout un monde qui m'avait beaucoup influencé dans ma jeunesse, un monde avec les effets de la nature, que ce soit le bruit des vagues d'une mer agitée,

celui du vent dans les arbres, des cigales dans des champs en été, ou alors celui des manifestations dans les rues ».

DES NOMBRES DANS LA VIE

Et c'est pour intégrer cette vie dans sa musique qu'il cherche les lois de la composition de ces masses sonores (les vagues, les cigales, la foule ne sont pas des sons mais des masses de son). Il s'agit donc de traiter, par la physique et les mathématiques, la musique comme un rapport de masses. Non pas pour faire une « musique mathématique » mais parce que les mathématiques sont le seul moyen de composer et d'ordonner ces rapports, ces volumes de sons. « Je ne pense pas que des combinaisons abstraites soient d'aucun intérêt », disait-il à Jacques Bourgeois.

Car il ne s'agit pas de musique de laboratoire, tout est parachevé, raffiné, rien n'est laissé au hasard, ou plutôt si..., ou plutôt non. Enfin quoi, les probabilités... C'est évident : on ne peut travailler sur des notes individualisées qu'on ne saurait extraire d'une masse de sons, c'est par le seul calcul des probabilités que l'on ordonne les grands nombres.

Reprocher à Xénakis, comme certains le firent dans le temps, d'utiliser parfois une machine électronique IBM pour calculer les éléments d'une composition, c'est une sottise telle que refuser à un écrivain de dactylographier ses œuvres. Ni la machine à calculer ni la machine à écrire ne sont des fins.

Les fins ? Atteindre la pureté, l'au-delà de l'homme, l'essence des choses, parvenir à l'homme total en se dépassant, par l'art. La musique n'est pas un jeu.

La musique de Xénakis n'a rien à voir avec la musique de digestion ou les divertissements jolis de distribution des prix des écoles.

La musique de Xénakis est forte à vous en faire mal au ventre ; jamais aux oreilles. Il vous est arrivé peut-être d'entendre de la

musique concrète, des bruits, et vous vous interrogez pour savoir s'il s'agit encore là de musique. Mais, chez Xénakis au contraire tout s'harmonise dans une subtile électrisation de tout votre être. Car c'est bien de votre transformation qu'il s'agit.

CONDAMNÉ A MORT

Il se veut créateur d'un homme nouveau. « Il », qui « il » ? Yannis Xénakis.

Il naît en 1922 en Roumanie mais de parents grecs. C'est en Grèce qu'il passe, qu'il aime son enfance. Il fait des études de mathématiques puis entre à l'École polytechnique d'Athènes.

En 1940, il fait de la résistance dans les rangs communistes. Il a dix-huit ans. Il perd un œil dans un combat de rue. Il quitte la Grèce en 1947, condamné à mort par contumace.

Paris : études musicales avec Olivier Messiaen menées parallèlement avec son activité d'architecte, il travaille avec Le Corbusier.

Dès 1955, il introduit dans la musique la théorie et le calcul des probabilités sous le nom de **musique stochastique**. Il travaille à Paris mais donne des cours à Aix-en-Provence et à la Faculté de Bershire aux États-Unis.

Mais tout cela n'a aucune importance ; quand Xénakis sera mort, on trouvera tout cela dans les dictionnaires. Mais il est vivant. Aujourd'hui Yannis Xénakis pense, aime, crée. Yannis Xénakis est vivant.

« FRAPPER FORT ». Je frappe fort.

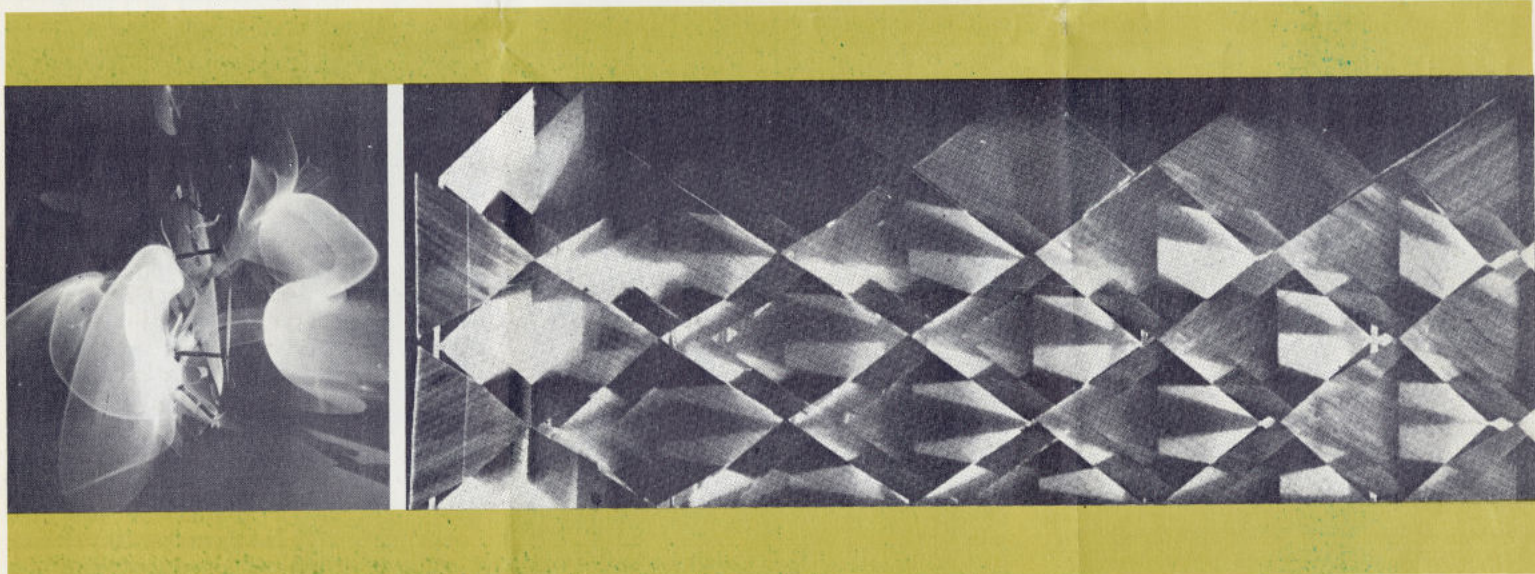
La porte s'ouvre sur un grand homme mince vêtu de noir. Je l'avais déjà vu ; il me fait la même impression que la dernière fois. Ce type là, il n'est pas comme les autres... Je veux dire qu'il a une présence métallique, magnétique.

J'entre. Le studio du musicien ne ressemble pas à l'idée que je m'étais faite d'un studio de musicien. Ascétique. C'est une immense haute pièce surchauffée qui fait vite de vous

quelqu'un de tout petit, petit. Des rayons de livres, un bureau et cette table à dessin seule éclairée, où sont éparées des feuilles de papier millimétré. Lignes, lignes... Ce sont des notes. Et sur un coin de la table, la partition manuscrite de Pithoprakta avec des notes, de vraies notes, sur de vraies portées : cela paraît aussi insolite qu'un poème de Breton en écriture gothique.

— UN PARI SUR L'INTELLIGENCE —

Je regarde avec méfiance les règles à calculer. — Vous utilisez parfois des machines pour composer votre œuvre et pourtant, plus que n'importe quel autre musicien contemporain, vous confiez souvent la partition à des musiciens utilisant des instruments classiques. — Les possibilités d'un orchestre sont immenses, il peut avoir par exemple quatre-vingt-dix sources diversifiées de son. Jusqu'ici, c'est ce qu'il y a de plus souple ; depuis plus de dix ans, je travaille à une machine à calculer qui engendrerait des sons.



La difficulté de la composition sera très grande et nécessitera la connaissance de plusieurs mathématiques et de la physique des sons, mais si l'on parvient à se rendre maître de cette machine, elle sera une inépuisable richesse. D'ici un an, on pourra disposer d'un équipement de cet ordre et entendre des musiques inouïes jusqu'à maintenant. Il parle d'une voix lente et basse et ardente. Homme très froid et paradoxalement incandescent. — L'homme ne se sert, selon les psychologues, que d'un dixième de ses facultés intellectuelles, cela vous irrite-t-il ? — J'aimerais terriblement avoir les autres aussi. On y parviendra un jour. — Telle que vous l'expliquez parfois, votre musique peut paraître très cérébrale alors que je la perçois en l'écoutant comme très sensuelle. Quels rapports instaurez-vous entre cérébralité et sensualité ? Je suppose que pour vous il n'y a pas de hiatus... — Non, il n'y a aucun hiatus. Par excellence, l'acte sexuel aussi est une affaire abstraite.

Nous sommes un. — Il y a un fond commun à la mystique, la logique, la physique, la mathématique ? — Un fond commun... ce sont des expressions diverses d'un même mental humain. Le mental saisi non pas dans l'instant mais formé par des milliers et des milliers d'années de passé, d'histoire. — Quel sens prend ce mot « histoire » dans votre bouche (il fait vraiment très chaud dans cette pièce). — On vit dans l'histoire, de notre passé. On n'est pas neuf, on a des millions d'années derrière nous. — Espérez-vous une transformation du psychisme humain dans son histoire ? Le mental saurait-il être fixé ? — Il n'est pas immuable bien sûr, les grandes découvertes nous ont donné des leçons, non ? — En notre époque de découvertes techniques et technologiques, pensez-vous que nos structures mentales évoluent au même rythme ? — Nous entrons dans une ère nouvelle.

Toujours, nous entrons dans une nouvelle époque, mais c'est aujourd'hui une question d'accélération de notre évolution. En ce qui concerne le mental, il est vrai qu'une part de l'intellect se transforme plus lentement que d'autres, que les croyances, les superstitions, les préjugés, etc. Il y a des cadres où se meut la pensée qui sont plus solides, plus lents à changer. Il est pourtant nécessaire de comprendre les sources ou plutôt les racines des choses que nous manipulons tous les jours. Le temps est une catégorie de la pensée mais une catégorie acquise ; elle n'est pas donnée une fois pour toutes, elle a été acquise à travers des millénaires, des millions d'années d'entraînement, d'efforts, de déchets, d'échecs. Maintenant la civilisation de notre humanité est capable de s'attaquer à ce domaine, ce qui lui permettrait peut-être de résoudre des problèmes fondamentalement contradictoires avec notre mode de pensée tels que la contradiction entre le passé et l'avenir. — L'ubiquité aussi alors ? — Oui, et des tas d'autres choses aussi qu'on

ne soupçonne même pas. Ce sera une transformation radicale et fantastique. — L'HISTOIRE A L'AVANT-GARDE — — Le temps est une composante essentielle de la musique ? — Tout se manifeste dans le creuset du temps ; la manifestation, oui ; mais la musique, elle, est autre chose. Elle est composée de relations. Le temps n'existe pas en réalité, le temps c'est ce qui arrive, c'est instantané... Si l'on devait naître sans mémoire, c'est-à-dire sans passé, sans conditionnement, sans rien, nous ne serions pas... L'instantané est la frontière entre ce qui a été et ce qui sera mais ce qu'on appelle temps n'existe pas dans le temps, c'est en dehors du temps. Le temps se fait grâce à la mémoire qui fixe l'ordre de ce qu'on appelle les événements. La musique existe dans ce monde (il s'arrête, me regarde un instant, puis reprend « ailleurs » les mots que caresse l'accent grec)... dans cet univers immobile, relativement

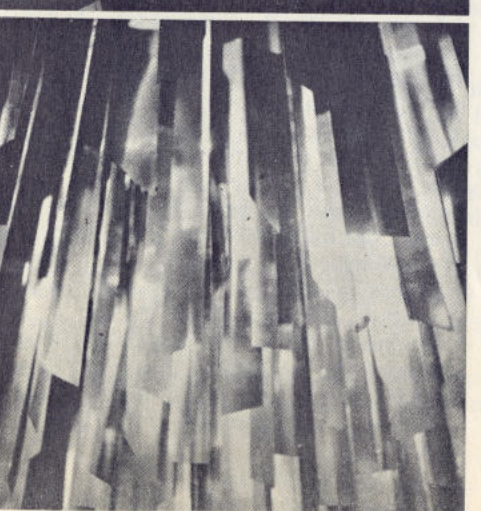
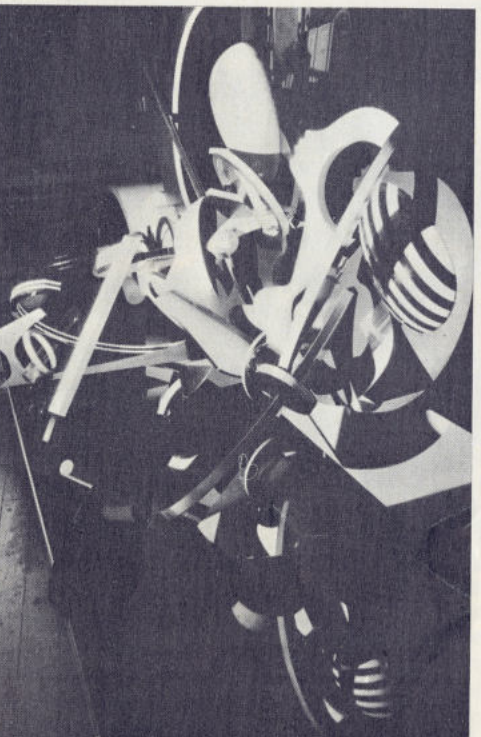
immobile et théoriquement immobile. Mais pour manifester ces relations et ces êtres sonores, il est nécessaire de passer par l'ordonnance réelle du temps, des instants. La tuile : mon magnéto vient de tomber en panne... pendant qu'il tente d'abord de le réparer — « il est foutu », me dit le Maître — puis installe le sien, je le regarde. — Vous avez des cheveux blancs ? — Oui (je suis surprise par sa voix un court instant plus grave). — La jeunesse... un mot, rien qu'un mot pour vous ? Long silence. — La jeunesse fait partie de mon passé et aussi de mon avenir (il rit doucement, je ris aussi). — Ce n'est donc pas une question de cellules ? — Ah si, ça compte... — C'est vrai ? moi je n'arrive pas à le croire. — Vous êtes trop jeune pour comprendre. — Alors c'est vrai que l'on vieillit en même temps que vieillissent nos cellules ? — ... Il n'y a rien à faire. Le vieillissement

biologique commence je crois à partir de douze ans. Pour ce qui est du dynamisme de la jeunesse, on n'a pas assez de repères pour savoir à partir de quand décroît la vitalité. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a une transformation de la vitalité. La vitalité exubérante, physique et « spatiale » en quelque sorte est remplacée par une autre vitalité d'un ordre plus profond et plus près de la conscience parce qu'on entre toujours plus dans la connaissance. — Quel est ce monde de la connaissance ? — ... — Croyez-vous en un autre monde ? — ... Je ne comprends pas votre question. — Vous croyez en l'existence de l'âme ? — Je ne crois en rien. Croire, c'est se suicider. En fait, on peut croire par instants mais c'est très provisoire ; il faut lutter constamment et rester les yeux ouverts face au choix « croire ou ne pas croire ». — Répondez à ma question. — L'âme... — Quand vous écrivez sur la pochette du disque Pithoprakta « L'âme est un dieu déchu », que voulez-vous dire ? — Ce n'est pas moi qui disais cela, c'est une citation des Pythagoriciens. Je rapporte ces paroles parce qu'elles disent fort bien comment ces gens-là voyaient la musique, comme un outil formidable de dépassement de l'homme et de perfectionnement à travers les réincarnations. Cela ne veut pas dire que je crois en la réincarnation, cela ne veut pas dire non plus qu'il n'y a pas une sorte de permanence de l'homme. Je ne pense pas, je ne crois pas que cela puisse se faire sous la forme individuelle. On apprend tellement de choses au fur et à mesure que les années passent dans la vie d'un seul homme et puis ensuite dans la vie des civilisations. C'est une réponse ouverte, mais dire qu'il y a une âme qui après la mort va au purgatoire ou se réincarne sous la forme de bestiole ou de végétal... c'est une attitude facile. L'âme... c'est un concept dépassé mais qui n'a pas été remplacé par quelque chose d'autre. On trouvera peut-être quelque chose, mais pas sous cette forme-là...

— LA DYNAMIQUE HUMAINE —

— Vous aimez les hommes ? — Oui. — Y a-t-il des individus plus personnalisés que d'autres ? — Pour faire des choses dans ce monde, il faut avoir une grande densité dans l'élan car il est très facile de se perdre en route, de se dissoudre comme de la fumée... oui... tellement facile... Pourquoi l'élan est dense, pourquoi il peut être concentré, voilà une chose qui échappe à l'éducation, aux circonstances. Donc, il y a un facteur intérieur qui est indépendant des facultés créatrices. On peut être très créateur et ne pas avoir ce côté opiniâtre, et alors, tout s'envole en fumée. Ou au contraire, on peut avoir un élan de fer pour transformer les choses mais on n'a pas assez de vision pour pouvoir le faire. Alors là aussi, ça tombe à côté. Vous voyez combien de circonstances nécessaires

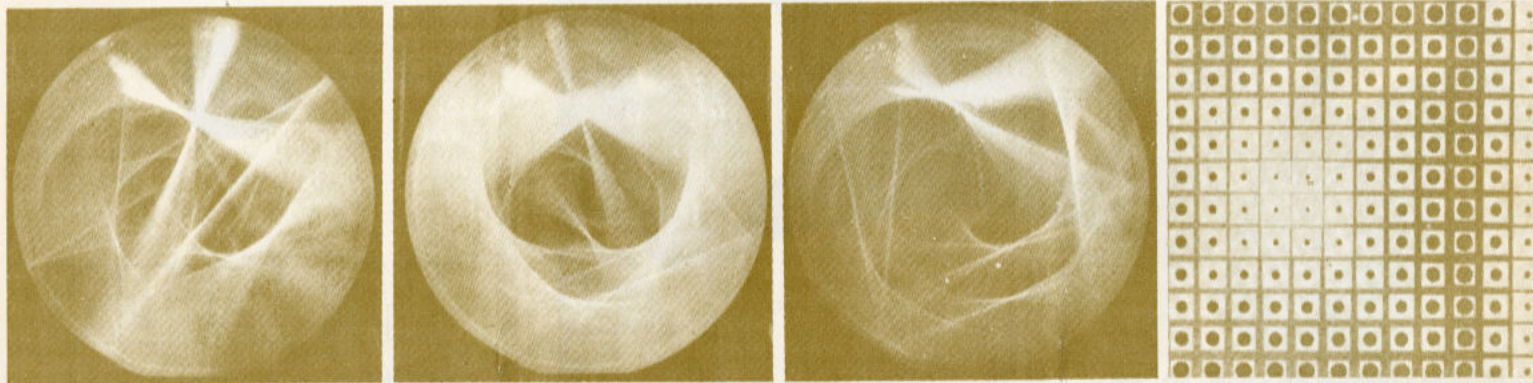
sont requises pour créer, même des choses apparemment sans importance. Les bâtisseurs d'empires sont très rares. D'abord pour la plupart, c'était des conventionnels. — Vous sentez-vous bâtisseur d'empire ? — Je comprends votre question... je crois comprendre (je m'en trouve surprise). Les grands bâtisseurs ne sont que pour une infime partie dans la création du courant humain. La plupart des choses passent indépendamment de la volonté humaine. Cela est encore l'un des mystères de la connaissance ; pour l'instant... Mais tout doucement on parviendra à comprendre. De même on ne comprend pas actuellement ce qui fait qu'un grand peuple atteigne son apogée puis dépérisse sans que rien soit possible pour empêcher ni son ascension, ni sa retombée. — Notre civilisation actuelle suit-elle une courbe ascendante ou descendante ? — C'est comme un ballon que les équipes se passent les unes aux autres ; il y a des équipes, des pays, qui perdent le ballon et leur chute est parfois tragique ; au contraire,



d'autres sortent d'une certaine barbarie et accèdent à la lumière de ce qu'on appelle la civilisation ; mais ça ne va pas durer ; ceux qui ne voient pas leur prochaine chute sont fous. L'humanité n'a pas encore compris l'enseignement de l'histoire (il faut dire que l'histoire est assez courte mais elle est déjà tellement pleine d'enseignements). Toutes ces guerres stupides, ces dictatures à gauche et à droite sont parfaitement inutiles. — Vous n'êtes pas anarchiste pourtant ? — Il y a une confusion chez les anarchistes : quand ils choisissent, ils posent des valeurs, des principes, donc des règles. Or, les anarchistes, par définition, ne devraient pas avoir de règles... Ce sont des romantiques et non pas des philosophes. Quand ils sont bien, ils sont poètes. — L'ART VIT DE LIBERTÉ — — La poésie ? — C'est l'imagination, c'est là où les arts peuvent donner quelque chose que ni la science ni la politique ne peuvent donner. La



poésie est le libre jeu de toutes les richesses et facultés humaines. Un scientifique doit rester sur des rails très rigides mais l'artiste est libre. Il a le droit de jongler avec pas mal de choses. — Vous sentez-vous artiste devant la machine IBM qui vous aide dans vos recherches musicales ? — Heureusement ! Ce serait la fin de tout ! Au XIXe siècle, on a pensé aussi qu'il fallait détruire les machines pour libérer l'homme, alors qu'en réalité la relation de l'homme à la machine n'est qu'une question de maîtrise. La liberté est le domaine de l'artiste. L'artiste remet constamment en question les idées acquises qu'il a acquises. Il est essentiel d'avoir un regard critique. La remise en question est nécessaire jusqu'à un certain point, jusqu'au point d'agir. — L'artiste est prophète ? — Non. Tout le monde est plus ou moins prophète mais on est plus ou moins capable d'exercer ses facultés de liberté. Cette liberté peut se traduire par la possibilité de questionner. Ça, c'est important. Mais il est négatif de questionner tout le temps sans aboutir à l'action. L'action est une nécessité qui découle de la question et l'action en-



traîne la question ; c'est une boule de neige qui grossit et peut se transformer en avalanche. Si on reste immobile, on fond... au soleil. *(Sourire.)* C'est joli, hein ? ... *(Il rit, c'est inattendu, il avait un visage si grave.)*

— Qui est artiste ?
— Qui est quoi ?

— Artiste... tout le monde n'est pas artiste.

— Moi, je crois que si, au départ ; et ensuite, il y a des torsions : les gens s'émoussent ou se fatiguent, ou deviennent malades, ou ne trouvent pas l'occasion... C'est très difficile ; c'est comme le filet d'eau de la source : au bout de plusieurs kilomètres, il est asséché ou devenu rivière. A l'origine, je ne dis pas qu'il y ait une égalité mécanique mais des équivalences entre les hommes. Bien sûr il y a des déchéances, même avant la venue au monde de l'enfant, mais disons que 80 % des hommes ont toutes les facultés artistiques et autres au départ.

— Vous êtes interdit en Grèce ?

— Oui, il vaut mieux que je n'y aille pas.

— En êtes-vous blessé ?

(Il répond avec un calme mépris.)

— Non, car tout dépend de qui vient la sentence.

Mais très vite, avec un petit sourire pudique, il ajoute :

— Je ne peux pas aller en Grèce, c'est ça qui m'embête, c'est un pays que j'aime... Je suis grec.

— Vous vous sentez solidaire ?

— De quoi ?

(Il m'a coupée assez vivement, fronçant les sourcils.)

— De ceux qui luttent pour la liberté de la Grèce.

— Je me sens solidaire de tous ceux qui luttent pour quelque chose.

— De tempérament, êtes-vous un combattant ?

— Oui, et facilement je me mets du côté de ceux qui perdent.

— Etes-vous un peu Don Quichotte ?

— Non. Don Quichotte ne se mettait pas du côté des perdants, il se battait contre des images... N'empêche que le donquichottisme est une chose diffuse en chacun. Il en faut ; sinon on resterait chez soi.

— Dans la mesure où vous vous sentez proche de tous ceux qui combattent, pouvez-vous parler d'amour ?

— L'amour est un élan vers les choses.

— Vers les choses ou vers les gens ?

— Les gens font partie des choses.

Long silence.

— L'intelligence est nécessaire à l'amour ? à cet élan vers les choses ?

— Bien sûr, plus on a une vue raisonnée, mieux cet élan est étayé avec force et peut être efficace dans une action quelconque.

LA CONTEMPLATION

— Etes-vous un contemplatif ?

Il ferme un instant les yeux et répond aussitôt :

— Il faut être contemplatif. Etre seulement actif n'a pas de sens. En politique par exemple, dans la plupart des cas, les politiciens sont des actifs, rarement ils sont contemplatifs aussi. C'est vraiment rare les types qui savent se poser, et réfléchir, et atteindre la vérité des choses ou des événements par la philosophie. Dans le monde moderne, il n'y a qu'un seul exemple : Lénine. Lénine a su allier parfaitement action et contemplation. C'est ce qui a donné sa force à la révolution quand les hommes d'action étaient partagés, mais lui a su définir des voies grâce à cette arme formidable de la connaissance et de la dialectique. Le vrai sens de la dialectique, c'est la question. Lénine savait poser les questions.

Une vie totale.

— Et vous, si vous deviez mourir ce soir, auriez-vous l'impression de vous être accompli ?

— Ah, non, pas du tout ! Il n'y a pas d'accomplissement, qu'est-ce que ça veut dire accomplissement ? Nous vivons dans un système de références qui nous sert souvent à prendre des vessies pour des lanternes, parmi celles-ci le mot accomplissement. On dit « il a bien vécu, il a fait ce qu'il devait faire », ça n'a pas de sens, on ne sait pas. C'est de l'agnosticisme peut-être mais c'est de l'agnosticisme qui n'est pas pessimiste, il est accepté et fait partie de ma vie.

— Cela n'aurait donc aucune importance que vous mouriez dans un an, vingt ans ou quarante ans...

— Non, ça n'aurait pas d'importance. L'importance qu'on accorde à sa vie se base sur des échelles acquises par toutes sortes de traditions. Ces échelles sont donc périssables.

— Vous avez vous aussi, je pense, une échelle de valeurs ?

— J'en ai de temps en temps.

— Il n'y a pas une constance de jugements ?

— Non. *(Il a répondu froidement, immédiatement ; je l'interroge du regard, il répond.)*

— Non, bien sûr, sinon on se bâtit une morale et on risque de s'enfermer dans une tour.

— Il ne faut pas se bâtir de morale ? Etes-vous a-moral ? *(Légère hésitation.)*

— Non. Disons que je suis en dehors de la morale. La morale est un système de références, et je n'en ai pas.

— Jamais ?

— Jamais. D'une manière permanente, je vis en dehors de ces échelles arbitraires.

En dehors des échelles arbitraires... musique en dehors de l'arbitraire, musique nécessaire qui épouse notre sensibilité, musique à la mesure d'un nouvel homme qu'attend Yannis Xénakis.

CATHERINE BAKER